

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[445. Paris, Mercredi 7 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 445. Paris, Mercredi 7 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-10-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai trouvé les Granville fort inquiets hier. Cela me paraît un mauvais signe.  
J'ai fait une très longue promenade au bois de Boulogne, une visite en Autriche, et  
en rentrant chez moi j'y trouve mon fils Alexandre.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
565/251

### Information générales

LangueFrançais

Cote1245-1246, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription 445. Paris, Mercredi 7 octobre 1840,  
10 heures□

J'ai trouvé les Granville fort inquiets hier. Cela me paraît un mauvais signe. J'ai fait une très longue promenade au bois de Boulogne, une visite en Autriche, et en rentrant chez moi j'y trouve mon fils Alexandre. Il avait lu les journaux de Paris, à Bruxelles. Ils lui ont paru si menaçants qu'au lieu d'aller à Londres il a tourné de ce côté-ci pour voir ce qui se passait. Il restera ici huit jours et puis il va à Londres pour revenir ensuite. J'ai dîné avec lui et comme mon ambassadeur allait à St Cloud et que je n'attends ce soir de visite que la sienne j'ai été passer ma soirée chez Lady Granville.

Je l'ai trouvée seule avec lord et lady Seaford, mariés depuis 6 jours à Londres. Un vieil amour, entre de vieilles gens, réchauffé par un mariage fort raisonnable mais pas intéressant lord Seaford était l'une des amies de M. Canning. Il les choisissait tous un peu bêtes. On disait que le conseil hier à St Cloud devait être très important. La bourse s'est encore agitée énormément et les fonds ont éprouvés une hausse de 4 %. On annonçait pour ce matin une espèce de protestation dans le ministère au sujet de la déchéance du pacha.

Appony a couru hier soir à St Cloud pour dire au roi qu'il savait de source certaine sans être encore directe, qui sa cour blâmait hautement la Porte (et infiniment plus haut encore son internonce pour la part ostensible qu'il y a prise) au sujet de cet acte de déchéance. On espère que ce blâme arrêtera votre cour ! Mais tout arrive si tard. En vérité, je crains beaucoup plus que je n'espère, quoique mon refrain, comme celui de tout le monde, soit toujours. " Mais ce serait fou. "

1 heure

Je n'ai vu encore que le petit ami. Son intelligence et la mienne vous sont bien dévoués. J'allais dire son cœur &. Mais là je ne veux pas de cocarde. Et bien nous trouvons, je trouve surtout et mon Dieu je ne sais que dire, on peut si peu dire par lettre. j'espère que si les chambres sont convoquées, vous vous arrangez de façon à aller avant passer quelques jours dans votre famille, faites y venir le petit ami, ce sera bien utile. Au fond votre situation est bonne. Vous êtes en dehors de toute intrigue. Vous remplissez avec dévouement, fermeté, habileté vos devoirs là où vous êtes, le jour ou il faudra en rendre compte vous saurez le faire à votre plus grande gloire. Jusque là vous êtes tranquille. Si vous écrivez au frêne recommandez lui bien de ne pas dire un mot, pas écrire une ligne qui l'engage à quoi que ce soit Sa couleur on la connaît ; il ne peut pas en avoir, on ne doit pas, on ne peut pas lui en prêter un autre. Je reçois votre lettre dans cet instant, que je voudrais être occupée de vous, pour vous.

2 heures

J'ai été interrompue par tant de monde que je n'ai plus qu'un instant. La crise est plus fort que jamais dans ce moment un conseil chez le Roi, très important. On décide la convocation et la protestation. On dit presque l'existence ministérielle. Montrond sort d'ici. Il croit que la chambre sera convoquée pour le 7. Le maréchal Gérard va faire paraître un ordre du jour défendant toute manifestation publique d'origine politique de la garde nationale. Granville a une audience du Roi ce matin. Je suis très très pressée. Vous aurez des lettres aujourd'hui. Adieu. Adieu mille fois eh tendrement adieu. Quel moment ! Adieu le roi très pacifique.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 445. Paris, Mercredi 7 octobre 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/501>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 7 octobre 1840

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024